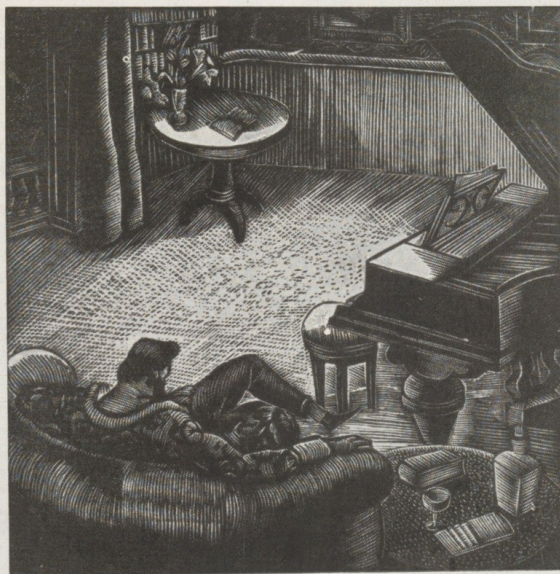


FERNAND SIMÉON

PEINTRE ET GRAVEUR

VOICI qu'on parle dans les revues d'art d'un renouveau de la lithographie qui, on le sait, fut avec le bois gravé le mode d'illustration le plus cher aux générations de 1830 à 1840 environ. En ce temps de centaines romantiques, ce « renouveau » apporte l'occasion de nous remémorer que la mode, en matière d'illustration, joue un rôle considérable, mais n'explique pas tout. La lithographie

à qui nous devons, à l'estimation savante de Béraldi, plus de vingt mille estampes originales de valeur, ne connut qu'une courte carrière dans le décor du livre, courte mais marquée de maints chefs-d'œuvre, entre autres le *Faust* et le *Hamlet* de Delacroix. Elle fut tôt remplacée par le bois gravé dont la renaissance s'affirme dès 1830, se poursuit pendant quelque dix ans, connaît une vogue et un éclat sans autre exemple. Le Second Empire donnera ses préférences au métal, burin ou eau-forte, sans renoncer au bois. Enfin les procédés mécaniques finissent par l'emporter pour un trop long temps sur les procédés proprement artistiques qui sombrent tous dans la même défaite. Cela dura jusqu'aux environs de 1900 où le bois, une fois de plus et non la dernière, donna le signal d'un nouvel essor de la gravure originale.



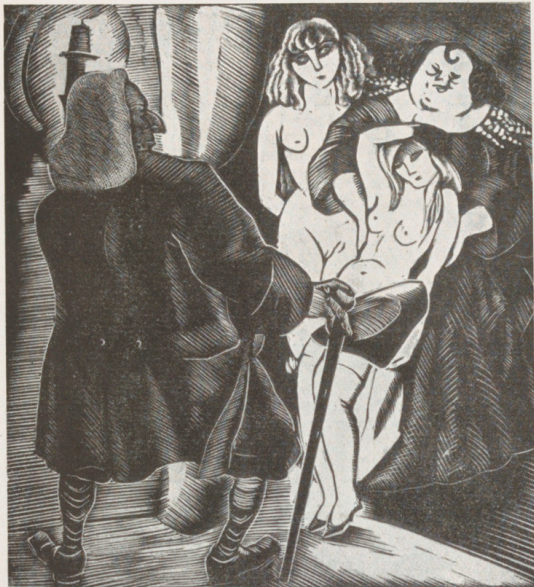
E. POË. — PHILOSOPHIE DE L'AMEUBLEMENT (*Helleu et Sergent*).

diocres qui croient tout facile et se montrent toujours prêts à exploiter le succès des autres. Une production de basse qualité discrédite bientôt le genre naguère en faveur, rebute amateurs et artistes. Ceux-ci, pour fuir la vulgarité, recourent à un autre mode d'expression. Ainsi, après la guerre, nous avons vu une véritable ruée vers le bois gravé, nous avons vu aussi les graveurs de talent s'en détourner.

C'est en 1918 que Siméon vint à la gravure. Le bois commençait un nouveau règne. Pourtant Siméon, qui à travers la diversité des procédés qu'il emploie s'affirme avant tout comme graveur sur bois, s'égare à ses débuts. A l'exemple d'amis, aquafortistes distingués, il commence par l'eau-forte. De cette tentative il reste une quarantaine de planches dont certaines, dit M. Clément-Janin,

Ces successions de goûts, auxquelles nous avons pu assister à deux reprises, avant et après la guerre, procèdent-elles uniquement de manies chez les amateurs ou de caprices chez les artistes? Elles s'expliquent aussi par la satiété chez les uns et chez les autres. Tout procédé de gravure atteint assez vite ses limites; le talent seul permet d'en éviter l'épuisement. Mais le succès attire les mé-

ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES



H. REBELL. — MAGASIN D'AURÉOLES (L. Pichon).

« ne sont pas indignes du portefeuille de l'amateur ». Qu'il nous soit permis de renchérir sur ce jugement et d'étendre notablement le sens de « plusieurs ».

L'heureux hasard d'une rencontre avec Lepère, grâce à Georges Beltrand, valut à Siméon la commande d'un bois gravé pour la revue *L'Imagier*. Dès lors s'ouvre et se continue sans interruption, avec un succès subit puis grandissant, la carrière d'illustrateur de Siméon. On peut affirmer que même sans cette rencontre, l'artiste serait venu au bois. Non pas seulement à cause de la vogue de ce procédé lorsqu'il s'essaya à la gravure, mais par le seul effet de sa curiosité d'artiste, curiosité qui par la suite le poussera à user de la lithographie, du monotype, puis à revenir à l'eau-forte, bien que définitivement classé comme xylographe, aussi bien auprès des bibliophiles que des éditeurs.

Il compte des réussites dans tous les genres auxquels il s'adonna ou que simplement il aborda. Comme le lui avait dit justement Lepère : « Le tout est de bien dessiner », et la technique, avec du travail, se perfectionne au gré des désirs de l'artiste. Pourtant il reste surtout un graveur sur bois. Cela ne tient pas seulement au hasard des commandes, mais aussi bien à sa compréhension des nécessités que la typographie impose au décor du livre. Surtout, et plus généralement, un dessin vraiment personnel s'accommode mieux d'un procédé que d'un autre, parfois même

requiert impérativement celui-ci et non pas celui-là. Or il semble bien que le trait spirituel et incisif de Siméon, tantôt délié, tantôt appuyé, trouve son expression adéquate dans l'échoppage du bois qui laisse aux courbes les plus amoureusement infléchies une sécheresse de race, comme la lithographie, au contraire, dans ses accents les plus rigides ne peut se défaire d'un flou et d'une morbidesse qui s'allient si parfaitement à la tendresse d'un Prud'hon, à la sentimentalité populaire de Charlet et de Raffet.

Le dessin de Siméon est essentiellement moderne. Avec goût, il réunit des qualités qu'on trouve plus poussées ou plus systématiques chez d'autres artistes. Son talent est fait d'humour nonchalant, de hardiesse dans l'expression, de mesure dans la fantaisie, de mesure surtout qui le conduit gaiement jusqu'à la limite dangereuse de l'outrance. Nul ne représente aussi bien que lui, parce que nul ne les concilie avec autant de



P. CAMO. — MADAME DE LA ROMBIÈRE (Galerie de l'Étoile).

tact, les diverses tendances de la gravure française d'après guerre.

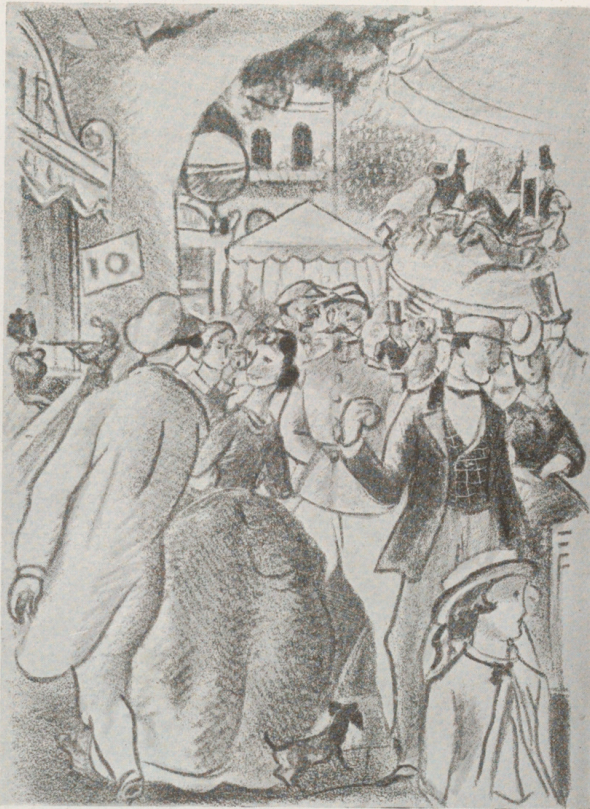
Nul de plus français non plus. Comme les illustrateurs du XVIII^e siècle dont il continue la tradition, il sait traduire les situations les plus scabreuses sans heurter le ton d'une bonne compagnie point bégueule. Nous aimerons toujours par-dessus tout

FERNAND SIMEON, PEINTRE ET GRAVEUR

cette liberté sans hypocrisie et qui n'use de réticence que pour mieux se faire comprendre. Du *Neveu de Rameau* et de *Candide à la Révolte des Anges*, aux *Aventures du roi Pausole*, au *Cœur virginal*, en passant par *Mon oncle Benjamin*, Siméon a su transfuser dans ses illustrations les qualités mêmes de ces ouvrages si caractéristiques de notre esprit et de notre littérature, de même qu'il sut s'assouplir aux exigences d'Edgar Poë, de Chamisso, ou d'Oscar Wilde.

Il y a déjà loin de son premier bois, *Le vin* (1918), abondant en détails, d'une bonhomie villageoise, à ceux du *Portrait de Dorian Gray* (1920), d'un dandysme pervers et artificiel, très loin à ceux de *Mon oncle Benjamin* (1926), d'une ironie enjouée, où les mœurs populaires s'allient si bien à l'aristocratie de l'esprit; mais toujours le dessin est frère du texte et aussi libre.

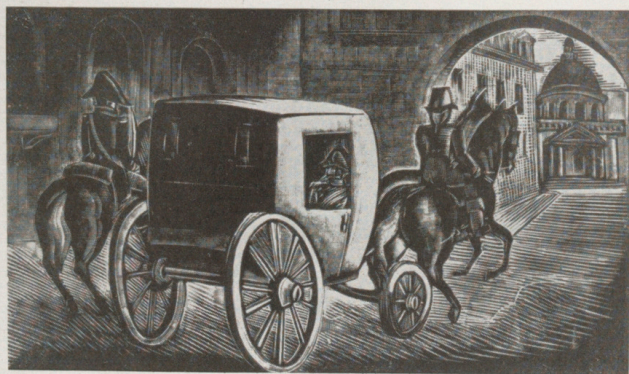
Les progrès de la technique de Siméon se marquent à chacune de ses nouvelles œuvres, pour atteindre à la parfaite aisance d'écriture des bois de *Mon oncle Benjamin*. Toujours plus maître de ses moyens, parallèlement il maîtrise sa vision. Il dispose comme en se jouant, au gré de sa fantaisie et de son intelligence, les éléments de ses compositions. Dans celles-ci, il excelle à recréer l'ambiance des personnages, nature, ville ou habitation; des liens ténus les relient l'un à l'autre. Naturellement, à une expression plus subtile correspondent des moyens plus affinés. Aux tailles loyales et rigides des gravures du *Neveu de Rameau* ou du *Portrait de Dorian Gray* s'ajoutent bientôt le chatoïement des gris et le clair obscur, aux nuances de velours, que permet de réaliser le « vélo », ce



A. FRANCE. — LES DÉSIRS DE JEAN SERVIAN (*Le Livre*).

burin moderne perfectionné qui, sans altérer le principe de la gravure sur bois, enrichit étonnamment son langage. Mais ici l'artiste sait éviter l'odieux abus de la virtuosité. Ses bois les plus ouvragés restent franchement des bois et ne recherchent point les minuties de l'eau-forte.

Siméon pense lui-même que la xylographie simple, avec ses jeux de blancs et de noirs, s'accorde fraternellement avec la typographie et qu'en matière d'illustration rien ne prévaut contre leur union, les autres procédés n'aboutissant qu'à des juxtapositions plus ou moins heureuses. Cela nous laisse donc toute liberté pour parler de ses dessins en couleurs pour *Un Cœur virginal* et de ses bois en plusieurs tons pour *Jean des Figes*. Si nous goûtons moins les premiers, les qualités et le charme des seconds font fléchir la rigueur des règles de convenances esthétiques



SAINTE-BEUVE. — VOLUPTÉ (*H. Jonquières*).

ARTS ET MÉTIERS GRAPHIQUES

aussi bien que les préférences personnelles. Ici encore la mesure et le goût sauvent tout. La poésie de l'illustration égale celle de la prose de Paul Arène, débordante de soleil et de malice et qui sent bon le Midi provençal.

Il convient de s'arrêter plus longuement sur ce *Jean des Figues* que suivra une *Chèvre d'or* du même écrivain, illustrée par le même procédé et dans le même esprit. Ce n'est pas seulement la dernière œuvre en date de Siméon, elle est aussi la plus considérable. Jusque-là nous l'avons vu suivre avec indépendance les textes qu'il illustrait. Même, pour le recueil de contes de Marcel Schwob, *Cœur double*, il usera d'une gravure curieuse où toutes les ressources techniques du bois, y compris le criblé primitif, concourent, rehaussées du camaïeu, non pas à retracer des épisodes du récit, mais à exprimer synthétiquement, en un seul dessin, l'esprit même de ce récit.

Jean des Figues est autre chose encore : un livre entièrement conçu par l'artiste, depuis le choix du papier et du caractère typographique jusqu'à la mise en pages et l'illustration. Siméon se révèle ici un véritable maître d'œuvre de ce qu'on a appelé si justement « l'architecture du livre ». On ne s'étonne pas, connaissant ses qualités de goût, qu'il ait su équilibrer la typographie et la gravure, faire jouer les marges et les autres blancs au profit du bel aspect de la page. D'autres l'ont fait, il ne pouvait moins faire. Il a fait plus, il a su vivifier ces qualités classiques et en un sens banales ; il a su en faire autre chose qu'une morne perfection.

Pour mieux réaliser l'unité de la page, pour que celle-ci tout entière,

même sans le secours de la gravure, participe en quelque manière du caractère du dessin ou que le contraste entre la gravure et la typographie se résolve harmonieusement, il adopta un caractère Elzévir-Caslon, aux jambages déliés qui sentent le trait de plume à peine séché. Un papier spécialement fabriqué à son filigrane, légèrement teinté en crème, sert de fond, atténué le noir de l'encre et les tons les plus vifs de l'illustration, lettrines et culs-de-lampe en couleurs servant de notes d'appui dans l'ensemble. Dans cette unité, la fantaisie déjoue les maussaderies d'une régularité mathématique ; l'aménité de la présentation qui charme le regard résulte de l'élimination de caractères trop appuyés et d'un noir obsédant. Ces qualités et cet enjouement répondent merveilleusement à la prose riante, spirituelle et émue de Paul Arène.

Tous les bois furent gravés par l'artiste. Lacou et Lainé, les excellents pressiers de J. Beltrand, exécutèrent le tirage dans d'excellentes conditions. Le

résultat sert bien les désirs de Siméon : adjoindre à la technique du bois les valeurs de la peinture. Dans ses compositions, la teinte accompagne le trait, le dépasse parfois pour le soutenir, empiétant ici pour accuser un contraste ou mettre une lumière, là pour adoucir une transition ; mais la teinte ni le trait ne visent à la prédominance ni à une pureté aussi calligraphique qu'ennuyeuse.

Ainsi, une collaboration amicale et soucieuse de perfection anime partout cette œuvre admirable, où les gravures, d'une tonalité de fresque, reposent sur la typographie comme sur un socle.

A.-H. MARTINIE.



PAUL ARÈNE. — JEAN DES FIGUES
(Gravé et édité par F. Siméon).



Imp. Studium - Paris

Photo Laure Albin-Guillet

FERNAND SIMÉON, peintre et graveur